

En remontant à la source des *Faux-Monnayeurs*

(FIN ¹)

II. PLANS

Pour *Les Caves du Vatican*, nous avons été surpris de constater à quel point Gide s'était astreint à composer plusieurs plans successifs témoignant à la fois de son souci de composition et de ses difficultés à croiser ses différentes intrigues ². Pour *Les Faux-Monnayeurs*, les plans ou fragments de plans se retrouvent aussi, mais à la différence de ce qui s'est passé pour les *Caves*, ceux qui ont été conservés (et il y a peu de chances que d'autres aient précédé) sont relativement tardifs comme en témoigne l'état des noms des personnages, qui ont considérablement changé au cours de la genèse. Ils ont été élaborés par étape, en cours de rédaction, pour mettre en place au fur et à mesure la suite des événements, c'est-à-dire qu'il s'agit plutôt de feuilles de route. On ne connaît aucun plan d'ensemble du roman avant la rédaction de la table des matières, mais apparaissent en cours de route des bribes partielles qui correspondent chaque fois au souci d'instaurer une cohérence dans un ensemble de chapitres organisant une suite d'épisodes.

¹ La première partie de cet article est parue dans le numéro d'avril du BAAG.

² Voir le cédérom : *Édition génétique des Caves du Vatican d'André Gide*, conçue, élaborée et présentée par Alain Goulet ; réalisation éditoriale : Pascal Mercier. Sheffield : André Gide Editions Project ; et Paris : Gallimard, 2001. Code Sodis : A 79716.

dans *Si le grain ne meurt*, modèle du personnage d'Armand Vedel — dont le nom apparaît à plusieurs reprises dans les notes préparatoires, ce qui confirme bien l'hypothèse que j'ai formulée à plusieurs reprises à son sujet⁹. D'autre part, on note l'hésitation initiale portant sur le rapport du pasteur avec Laura.

26960/54

Le pasteur (père ou frère de Laura et d'Émile) — souffre de voir des gens heureux sans Dieu — il les veut convaincre de leur misère.

Strouvillhou

Ce nom apparaît d'abord, seul inscrit sur une feuille, avec l'orthographe suivante :

26960/67

Victor Stroumilhou [sic]

* * *

En attendant l'établissement d'une édition génétique des *Faux-Monnayeurs* que nous appelons de nos vœux, voici donc des éléments importants qui éclairent les sources du roman et devraient en stimuler la relecture. N'oublions pas ces mots du *Journal des Faux-Monnayeurs* : « Je n'écris que pour être relu ».

⁹ Cf. en particulier mon article : « Sur une figure obsédante : vers une origine de la création littéraire », *André Gide 9 : Corydon, Si le grain ne meurt, Les Faux-Monnayeurs : regards intertextuels*, Paris : Lettres modernes, 1991, pp. 47-60, et *Fiction et vie sociale dans l'œuvre d'André Gide*, Paris : Lettres modernes, 1986, pp. 452-62.

a 80.

$$\begin{array}{r} 80 + 78 | \\ \hline 32 \\ \hline 46 \end{array}$$

Autre version visant à fixer l'âge des personnages, sur papier différent de la précédente. Il s'agit d'une version qui lui est antérieure, car Laura y porte le nom de Léa, qui le précède dans les manuscrits :

f. 26960/24

Mme Molinier 147-45 + 42 ans|

Vincent 23

Olivier 16

Georges 13

Édouard 140 + 35|

Léa Douviers 127 + 25|

4. *Quelques arrière-plans*

Le père d'Édouard

L'évocation de ce personnage qui n'a aucune existence dans le roman n'apporte guère de précision sur les origines d'Édouard et sur celle de sa demi-sœur Pauline. Dans le roman publié, la seule chose qui nous en est dite est celle-ci : « La mère de cet enfant [= Georges] n'est que ma demi-sœur, née d'un premier mariage de mon père ; [...] je suis resté sans la voir aussi longtemps que mes parents ont vécu ; [...] des affaires de succession ont forcé nos rapports... » (*FM*, I, 11). On n'en saura pas plus sur la manière dont ils ont été séparés à la suite du remariage du père. La note qui suit ne laisse pas d'être énigmatique à ce sujet, car si l'on en déduit qu'y est mentionné l'âge du père à la naissance de ses deux enfants (et le troisième tiret laisserait supposer que Gide a pu envisager un moment qu'il y en ait un troisième), il faudrait en conclure qu'Édouard serait plus vieux que sa sœur de 5 ans. Or, la version définitive (ainsi que plusieurs notations inédites du manuscrit) établit l'inverse : Pauline est bien née d'un premier mariage, Édouard d'un second lit. Au reste, les deux fiches reproduites plus haut indiquent bien chaque fois qu'Édouard est plus jeune que sa sœur, de huit ans dans un cas, de sept ans dans l'autre.

26960/ 25

Le père d'Édouard — 45 naissance de la sœur

— 40 naissance d'Ed.

—

Le pasteur

Autre note intéressante. D'abord, notons la mention d'Émile, c'est-à-dire Émile Ambresin — nom réel de celui qui est appelé Armand Bavretel

Le Comte Robert de Passavant

Gontrand " "

Lady Lilian Griffith

Monsieur La Pérouse

Madame " "

Boris.

La doctoresse

Sa fille

Strouvillhou

Dhurmer

La putain

Le jeune poète.

3. Fixation de l'âge des personnages

26960/9 [verso]⁸

mettons que le récit s'ouvre en 1900

Édouard a 130 + 321 ans

Laura 126 + 241 ans il y a 8 ans que, dans la pension —

Pauline 40 ans

Vincent 22

Olivier 16

Georges 14

Le vieux direct. de pension a 78

sa fille 52

son gendre le pasteur 56

La sœur aînée de Laura 26 ans

Laura 24

Autre sœur 19

Armand 17

⁸ Le recto de ce folio est une note de caractère énigmatique, que voici : « Il ne me paraît pas qu'ici tu aies été bien habile. Édouard, tel que tu me l'as peint *tel qu'il me paraît à moi* eût été plus flatté, mettons : plus heureux de t'offrir cette carabine que de redonner à ton frère la somme que tu lui redemandes. Persuade-toi qu'on aurait préféré donner tout, plutôt que de ne plus donner que quelques choses. » (26960/9 [recto]) Risquons une hypothèse : ce pourrait être les paroles que Bernard, ou plutôt le personnage antérieur à sa conception, adresse à Olivier — ou plutôt, là encore, au personnage qui lui est antérieur — au moment où il a quitté sa famille et a retrouvé son ami (actuel I, 3). Quoi qu'il en soit, l'allusion à une carabine évoque celle que le jeune Lafcadio avait reçue de son « oncle » Faby (cf. *Les Caves du Vatican*, II, 2 : « Duino. Ce matin, 10 juillet 86, lord Fabian est venu nous rejoindre ici. Il m'apporte une pèrissoire, une carabine et ce beau carnet. »). Et n'oublions pas que le projet des *Faux-Monnayeurs* se greffe initialement sur la résurgence du personnage de Lafcadio. Le frère d'Olivier serait Vincent, en faveur de qui Olivier aurait sollicité Édouard ??

III. PERSONNAGES

Plusieurs fiches dressent des listes, toutes partielles, de personnages des *Faux-Monnayeurs*. L'état des noms indique qu'elles ont été dressées en cours de rédaction.

1.

Cette première fiche présente la particularité de mêler, au nom des personnages du roman, d'autres noms de caractère énigmatique.

(f. 26960/5)

Mlle Chéron d'Ecroinville

Vincent

Olivier Molinier

lCésar +Georgesl Molinier

Fernestat

Comte lStani + Robertl de Passavant

Gontrand

lRichard Douvier + Lucien Fleuret ou Pascal Racinetl

Pension Framboisier, Gonesse Héricoult.

2.

Liste des personnages relativement tardive — cf. l'état définitif des noms — avec hiérarchisation des personnages.

(f. 26960/4)

Édouard

Monsieur ?

Molinier Pauline

Vincent

Olivier

Georges

Profitendieu

Bernard Profitendieu

Azaïs

Vedel

Madame Vedel

Rachel

Laura Douviers

Sarah

Armand

f. 26960/19 XVIII
Les enfants à la pension [= III, 17]

Il faut un chapitre du journal d'Édouard — confession — où il explique comment et pourquoi il ne parvient pas à croire à la réalité.

f. 26960/20 Chapitre XVIII

Il est certain également que ces enfants, j'entends particulièrement Léon Ghéridanisol, Philippe Adamanti et Georges Molinier, désœuvrés depuis que la démarche du juge auprès d'Édouard avait mis le holà à leur trafic de fausses pièces, ne savaient plus à quel démon se vouer, si j'ose dire.

f. 26960/ 21 [recto] Édouard et Douviers-
Le pasteur
La Pérouse
Armand

Visite Profitendieu à Édouard

Édouard et Georges

Bernard passe son bachot. Conversation à la suite.

Le lendemain matin, il est congédié de la pension — il est repris par sa famille.

Les enfants à la pension.

f. 26960/22
Les enfants dans la pension.
Mort de Bronja.
Le pasteur — monologue
Bernard au journal.

Lettre d'Alexandre Vedel à Armand. (les mains coupées).

Édouard et la réalité.

Suicide du petit Boris.

Les bruits qu'entend La Pérouse ont cessé.

Gontrand de Passavant chez Séraphine.

Ajoutons encore ces deux notes inscrites sur un folio isolé, la seconde prenant l'action à la suite du f. 26960/14 [recto]. Quant à la première, elle s'applique sans doute à l'actuel ch. II, 7, compte tenu du fait que, jusqu'à la mise au point définitive, le roman ne comportait que deux parties.

f. 26960/7

[1°] Dernier chap. de la 1^{ère} partie :

« L'humanité n'est pas composée que de héros. »

[2°] le lendemain. Édouard laisse Olivier dormir sous la garde de Bernard (c'est le lendemain qu'il passe son bachot) — et va chez Passavant (selon la promesse qu'il en a faite à Olivier) réclamer les affaires en souffrance.

Passavant lui dit qu'il enlève les fonctions de rédacteur en chef de revue à Olivier. Il donne à lire à Édouard la lettre de Lady Griffith.

Passavant reçoit Strouvillou. Déclaration de principes.

Difficulté de créer un personnage ; impossibilité d'en créer beaucoup — citer le mot de Vauvenargues ⁵ (préface).

Visite de Douviers (il l'avait mal jugé — de même Molinier-*lle pasteur*)

f. 26960/14 [verso]

Après le chap. Strouvilhou-Passavant [= III, 11], peut-être ne pas quitter Strouvilhou — il vient à une réunion anarchiste retrouver Bondieu-Lafleur. On ferait passer en jugement un soi-disant traître renégat ⁶. Théorie du vêtement couleur de muraille (Soupault et la Symphonie pastorale ⁷).

f. 26960/ 15

Ch. XIV [= III, 12 : Profitendieu, et III, 15 : La Pérouse]

Journal d'Édouard

à la pension.

le pasteur

La Pérouse —

Visite de Profitendieu.

Il lui parle de Georges Molinier.
de Bernard.

f. 26960/ 16

XV [= III, 13]

Bernard

Après le bachot.

conversation

indécision

se dévouer —

besoin de noblesse

f. 26960/ 17

XVI

Bernard

à la pension — conversation avec Rachel.

Retour dans la famille.

f. 26960/ 18

XVII [= III, 15]

Conversation d'Édouard et de Georges.

⁵ La seule citation de Vauvenargues des *Faux-Monnayeurs* est l'épigraphe du ch. I, 13 : « On tire peu de service des vieillards ».

⁶ On peut voir ici l'influence des activités de Dada et des futurs surréalistes, que Gide suit à travers Marc Allégret et Philippe Soupault. Voir notamment le « procès Barrès », du 13 mai 1921, où Barrès était accusé de « crime contre la sûreté de l'esprit », à cause de ses textes patriotiques mis en contradiction avec ses œuvres de jeunesse.

⁷ Soupault a commencé à avoir des relations amicales avec Gide et l'a amené à collaborer à *Littérature*. Mais cette revue publiée, dans son n° 16 (sept.-oct. 1920, p. 37), une note d'Aragon qui souligne combien *La Symphonie pastorale* avait déplu au groupe des futurs surréalistes, qui avaient tant aimé *Les Caves du Vatican*.

d'Olivier-enfant prodigue dans les bras d'Édouard. On voit alors que, manifestement, Gide tenait tout d'abord à ce que cet épisode figure au chapitre 13, nombre du diable (ou du démoniaque) selon lui. Cet indice attire donc notre attention sur la spécificité des deux chapitres 13 du roman publié. Celui de la première partie constitue la première plongée dans l'univers ténébreux d'un La Pérouse entraîné par son démon. Celui de la troisième partie sera celui de la manifestation de l'ange qui accompagnera Bernard, et de la lutte de celui-ci avec l'ange, autre face du démon selon Gide, celui qui mène à la qualification, la victoire qui sera opposée aux perditions des autres jeunes gens.

Voilà donc qui éclaire latéralement diverses préoccupations de Gide, et son souci d'une composition qui n'est jamais fixée a priori comme pouvaient le faire un Zola ou un Martin du Gard, mais qui s'élabore en prenant en compte la logique d'une écriture qui suit son mouvement propre — selon la logique du « roman d'aventure ». On remarquera encore le caractère inachevé de ce plan de la troisième partie :

f. 26960/6

- [1 Visite à Molinier [= III, 1]
- [2 “ à Azais [= III, 2]
- [3 “ à La Pérouse [= III, 3]
- 4 La rentrée à la Pension [= III, 4]
- 5 Le baccalauréat de Bernard — Bernard et Olivier [= III, 5]
- 6 Lettre de Laura [= III, 10]
- 7 Bernard et Sarah [= III, 8]
- 8 Lettre de Lady Griffith à Robert [= III, 11]
- 9 Visite de Profitendieu à Édouard [= III, 12]
- “ de Douviers “ “ La pension (Le pasteur ?)
- 10 Visite à La Pérouse (les bruits) [= III, 15] Olivier et Armand [= III, 7]
- 11
- 12
- 13 La soirée au café. Passavant raconte la visite de Douviers. — Jarry — Dhurmer
propre en duel Olivier (?) — Passavant et Sarah — Olivier repentant. [= III, 8]
- 14 Le livre de Vincent (le diable) [= III, 16 : lettre d'Alexandre]

Pour la suite de la troisième partie, nous disposons de plusieurs petits feuillets qui indiquent l'argument du chapitre à écrire. Les voici :

f. 26960/ 14 [recto]

Chapitre XIII [= III, 12]

Édouard inspiré.

Il cause avec Olivier.

Les 40 pages écrites d'affilée (histoire de la fausse pièce). Profession de foi.
Les personnages du roman.

3. Saas-Fée

Comme pour la première partie, Gide commence d'abord par écrire sans plan les premiers épisodes du séjour à Saas-Fée. Puis au milieu de la grande scène de l'actuel chapitre II, 3, où Edouard expose à ses amis la conception de son roman, Gide met en place ce plan-feuille de route pour la suite du séjour à Saas-Fée :

f. 26960/ 11

Suite de la conversation. [= II, 3]

Édouard raconte les premières données de ses « Faux Monnayeurs » (ce qu'il sait par les journaux)

Description des petites pièces :

Bernard à ce moment en jette une sur la table. Elle lui a été remise par l'épicier.

À ce moment le retour des enfants interrompt l'entretien.

II

Conversation entre Bernard et Laura. [= II, 4]

Ils commentent les déclarations d'Édouard.

Bernard, enfin, parle de sa famille. Il ne la juge plus de même. Laisse entrevoir que lentement il devient conservateur.

Chez l'épicier une conversation sur le « Voler l'état, c'est ne voler personne » — l'éclaire sur la réalité de l'État. La fréquentation des étrangers et des « sans patrie » le précipite vers le nationalisme.

III

Conversation entre la Doctoresse et Édouard. Celle-ci lui raconte l'histoire de Boris.

IV

Laura vient de voir dans le registre le nom de Strouvilhou. Tous les vieux sou⁴

f. 26960/ 12

Les souvenirs de son enfance se ravivent.

La doctoresse a beaucoup fréquenté Strouvilhou. C'est à lui qu'elle a remis le talisman de Boris (magie — Gaz téléphone 100 000 roubles).

Lettre de Douviers

Lettre d'Olivier.

Ils ne songent plus qu'à revenir.

4. Troisième partie

Lorsque Gide s'attelle à la troisième partie, il compose un plan qu'il commencera par suivre fidèlement. Mais après le baccalauréat de Bernard, la suite va vaciller et les éléments se mettront en place selon un ordre qui va évoluer. Ce qui peut paraître remarquable, c'est qu'après deux chapitres sans thème ni objet prévu, arrive la grande scène qui sera celle du banquet des Argonautes, initialement intitulée « La soirée au café », celle du retour

⁴ Fin du folio, dont la suite reprend au folio suivant.

2. Plan argumenté, de la première à la troisième Partie

Ce folio dessine la suite de l'action à partir du folio précédent (= f. 26960/25) :

26960/39

Fin du journal d'Édouard.

récit de la réception après mariage, dans la pension. [= I, 12]

Visite au vieux père de la Nux — qui lui raconte l'histoire de son fils — Son mariage — (il adore sa femme) il se sent vieillir. Il n'est pas sûr d'avoir eu raison de vivre comme il a vécu — puritairement — mais ne peut se retenir de condamner son fils (inconsequente). [= I, 13]

La visite de Bernard à Laura (chez qui il trouve Édouard) [= I, 14]

2de visite à Lapérouse : Son petit fils est à Saas fée. [= I, 18]

Chap. VIII < à la même heure > [= I, 15] La visite d'Olivier à Robert de Passavant. Il s'y rend avec Bruhl qu'il a retrouvé au Louvre, et qui lui parle de la Revue (dont il va être dépossédé). Projet du voyage en Italie. Il doit obtenir que Vincent travaille ses parents en sa faveur — en échange de quoi il consent à placer l'argent de Vincent. Dînent ensemble. (causent également des questions scientifiques soulevées par Lady Griffith — et de placements d'argent. < « n'en parlez pas à Lady G. » > / Ce qui entraîne une scène abominable entre Passavant et Lady Griffith qui ne veut pas laisser Vincent confier son argent à Robert : elle le connaît trop bien.

Conversation chez les Molinier — que Vincent persuade de laisser Olivier voyager avec Robert. Le petit Georges a chapardé. Situation conjugale.

Une lettre confidentielle de Bernard à Olivier précipite celui-ci (par dépit) dans les bras de Robert. Longue lettre réciproque d'Olivier à Bernard. [= II, 1 et 6]

(< il raconte > Soirée du 14 juillet à la taverne du Panthéon — avec Jarry, etc.) — le bachot brillamment passé (Il a revu Profitendieu qui lui a demandé s'il savait où était Bernard).

[en marge] Le baccalauréat en octobre (?) [= III, 5]

Les rencontres en Suisse, conversations (avec un pangermaniste — avec l'ami d'Édouard, retour de Cambridge qui lui raconte le dîner avec Haussmann et qui projette une anthologie de poésie française exclusivement lyrique) et surtout l'influence de Laura, précipitent Bernard (à son insu d'abord) vers des doctrines conservatrices et nationalisantes. À son retour il se présente au bachot : devoir sur le thème fourni par Lafontaine « effleurer toutes choses » — protestation véhémement contre cette tournure d'esprit qui perd la France. Profitendieu, qui l'a vainement cherché au bachot précédent, le retrouve ; mais Bernard reste fermé.

La rencontre et fréquentation de quelques nationalistes, qui veulent l'enrôler, le repousse vers l'autre bord. [= III, 13]

Ainsi, il semblerait que les longs tâtonnements en vue du démarrage du roman n'aient pas été accompagnés d'abord de plans pour l'enchaînement des premiers chapitres, déclenchés par la fuite de Bernard, celle-ci n'ayant été motivée que tardivement par la découverte de sa bâtardise. C'est quand Gide veut insérer des pages du « Journal d'Édouard » qui constituent une analepse narrative, c'est-à-dire un retour en arrière rapportant les faits qui ont précédé le départ en Angleterre d'Édouard, qu'il a besoin de se fixer une petite chronologie qui démarre avec l'histoire du livre volé qui permet la rencontre de Georges, laquelle provoque celle d'Olivier qui apparaît ainsi comme la pierre angulaire de l'aventure d'Édouard. Voici donc d'abord ce premier folio qui constitue une première feuille de route pour les chapitres I, 8 à I, 12.

Tous les éléments de plans que nous publions ci-après font partie de l'ensemble des brouillons et manuscrits des *Faux-Monnayeurs* déposés actuellement à la Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits (FR Nouv. Acq. 26960 MF). Nous remercions vivement Madame Catherine Gide de nous avoir permis de publier ici tous les inédits qui suivent.

1. Journal d'Édouard

F. 26960/ 25

20 Oct. rencontre de Georges. [= I, 11 : en fait, 18 octobre]

28 Oct. journal [= I, 8]

20 Nov. *[fiançailles + mariage]*³

fin déc. mariage (fête de Noël) [en fait, 4 novembre, cf. I, 12]

3 *[Mars]* + Avril départ pour Pau

juin retour de Laura à Paris.

Il doit y avoir dans le journal d'Édouard :

allusions à l'état de santé de Vincent. « il devrait aller dans le midi ».

— sur le livre de Passavant.

récit du mariage de Laura.

présentation du frère. [= Armand]

— Relation avec sa sœur (confidences)

le petit Georges.

Les réflexions sur la famille et l'apologie du bâtard sont à mettre à la suite du récit du goûter de noces.

³ Les codes de transcription des manuscrits sont ceux qui ont été utilisés pour le cédérom de l'*Édition génétique des Caves du Vatican*. Les italiques indiquent les mots biffés, et le signe + une substitution de mots.